

2

# Quiela

D'après *Cher Diego, Quiela t'embrasse* d'**Elena Poniatowska**  
Dramaturgie, mise en scène, son et lumières **Guillermo León**

Avec **Odille Lauría**

**Lundi 14 et mardi 15 décembre 2015 à 19h**

Lundi 14 décembre **en français** / Mardi 15 décembre **en espagnol (non sur titré)**

**L'entrée aux Impromptus du TnBA est gratuite mais la réservation indispensable**

**TnBA – Studio de création**

> sur [www.tnba.org](http://www.tnba.org) et [billetterie@tnba.org](mailto:billetterie@tnba.org)



©D.R.

---

## **TnBA – Théâtre du Port de la Lune**

Place Renaudel BP7

F 33032 Bordeaux

Tram C / Arrêt Sainte-Croix

## **Renseignements et location**

**Au TnBA** - Ma > Sa, 13h > 19h

[billetterie@tnba.org](mailto:billetterie@tnba.org)

**T 05 56 33 36 80**

**[www.tnba.org](http://www.tnba.org)**

?

# Quiela

D'après *Cher Diego, Quiela t'embrasse* d'**Elena Poniatowska**

Dramaturgie, mise en scène, son et lumières **Guillermo León**

Assistante à la mise en scène **Martha E. Ordoñez**

Conseil littéraire et version française **Chloé Lavalette**

Conseil scénographique **Carlos Calvo**

Costumes **Edith Traverso** et **Pierre-Yves Loup-Forest**

Avec **Odille Lauría**

*Cher Diego, Quiela t'embrasse* d'Elena Poniatowska est un court récit épistolaire dans lequel l'auteure imagine les lettres envoyées de Paris aux alentours de 1920 par la peintre Angelina Beloff à son mari, Diego Rivera, des lettres auxquelles ce dernier ne répondra jamais !

Née à Saint-Petersbourg en 1879, décédée à Mexico en 1969, Angelina Beloff, connue sous le petit nom de Quiela, fait la connaissance de Diego Rivera en 1909 et devient sa première épouse. Ils vivent dans l'effervescent Paris de Picasso, Juan Gris, Modigliani et Apollinaire, partageant la recherche artistique sur la peinture mais aussi la misère, le froid, la maladie, la guerre... et les multiples infidélités de Rivera. Le couple a un enfant qui meurt à l'âge de quatorze mois.

Lors de la Première Guerre mondiale, Diego retourne à Mexico tandis que Quiela reste à Paris et peint. Lui ne reviendra jamais. Des années plus tard, après plusieurs mariages et aventures amoureuses, il rencontre Frida Khalo, artiste peintre jouissant d'une certaine notoriété et militante communiste convaincue, avec qui il vivra une relation tumultueuse. Des années plus tard, Quiela part elle aussi pour le Mexique. Un jour, elle croise son ancien mari au Palais des Beaux-Arts de la capitale mais Diego ne la reconnaîtra pas !

Producteur exécutif **La Fleur de Tequio – Odille Lauria**

Production **Taller 7A, Tequioméxico, La Bolita compagnie, FONCA - CE**

?

?

?

□

... « Les lettres françaises écrites par Angelina Beloff à l'aube des années 1920, recréés plus tard par une autre femme, l'écrivaine Elena Poniatowska, sont les traces du chemin douloureux mais (on le saisit rétrospectivement) indispensable pour s'arracher à l'emprise d'un amour devenu unilatéral et sans espoir. Son époux Rivera, rentré au Mexique et la laissant seule à Paris, se transforme par là-même en une hantise et une source de dépendance. Il fallait alors à Angelina Beloff chanter jusqu'au bout son hymne d'amour, cette sorte de « ne me quitte pas » au-delà duquel seulement une renaissance serait susceptible de s'accomplir. Chaque lettre apparaît dès lors comme une étape du chemin parcouru, un moment déchirant du combat de Beloff avec elle-même pour devenir autre chose que l'épouse d'un certain mari. Si, de nos jours, elle figure de plein droit dans des collections d'art moderne respectées, c'est qu'elle a conquis, de haute lutte, le statut de femme artiste-peintre. Ses lettres récréées demeurent les témoins remarquables, dignes d'intérêt et d'admiration, de ce monologue combat : elles racontent comment son auteure est devenue une femme à part entière, et elles condamnent à l'échec toute tentative de la reconduire au statut -éphémère-de «femme de son époux».

**Diogo Sardinha**  
**Président du Collège international de philosophie - Paris**

?

# Elena Poniatowska

?

Née à Paris en 1932, d'une mère mexicaine et d'un père polonais, descendante directe du dernier roi de Pologne, Stanislas Auguste Poniatowski, Elena Poniatowska s'exile au Mexique en 1942 avec sa mère et sa sœur. Pour cette femme dont les origines monarchiques contrastent avec l'activisme politique, la littérature et le journalisme sont étroitement liés. Destinée à se marier avec un prince européen, elle préfère, dès 1953, commencer à travailler dans le quotidien Excelsior, avant de se faire un nom grâce à ses articles imprévisibles. Son premier livre, *Lilus Kikus* (1954), renvoie à une réalité mexicaine critique, en particulier au destin des femmes dans un pays très marqué par la religion.

Elle revient en Pologne, pays très catholique lui aussi, et ce retour aux racines ne fait qu'accroître ses prédispositions à la critique sociale. Elle entreprend alors une série d'articles qui questionnent, gênent l'ordre moral établi et dans lesquels elle dénonce toutes les injustices. Elena Poniatowska va jusqu'à donner la parole aux oubliés de la société mexicaine dans *Tout a commencé le dimanche* (1963), livre qu'elle écrit avec son collègue socialiste Alberto Beltrán. En 1969 après les troubles étudiants qui agitent le Mexique, elle se voit refuser la publication d'un article sur le massacre de Tlatelolco (les forces de l'ordre avaient ouvert le feu sur les manifestants, faisant près de 300 morts, mettant ainsi un terme à trois mois de révolte, et de rêve). Deux ans plus tard, elle publie *La nuit de Tlatelolco* qui lui vaut d'être gratifiée du Prix Xavier Villaurrutia par Luis Echeverría, récemment élu Président de la Nation mexicaine (Secrétaire du Gouvernement pendant les faits), récompense qu'elle refuse catégoriquement.

Quelques années plus tard, en 1979, elle est la première femme à recevoir le Prix National du Journalisme. Elle entreprend alors un récit qu'elle mettra plus de dix ans à boucler, *Tinísima* (1992), biographie de Tina Modotti, photographe, militante et activiste mexicaine n'ayant jamais reçu de reconnaissance à la hauteur de son engagement : cette artiste laissée pour compte évoluait dans un univers créatif mais hostile, sectaire, violent, chaotique. En 2007, Elena Poniatowska reçoit le Prix Romulo Gallegos pour *Le train passe en premier*. En 2009, elle est invitée du Salon du Livre à Paris, devient en 2011 Docteur Honoris Causa de l'Université Paris VIII et en 2013, elle reçoit le Prix Cervantès.

?

?

?

?

?

?



# Guillermo León

Dramaturgie et mise en scène

Diplômé en mise en scène et production scénique par l'École Nationale d'Art Théâtral du Centre National des Arts de México, Guillermo León poursuit sa formation par des études en dramaturgie et auprès de l'Odin Teatret d'Eugénio Barba et de la Compagnie Philippe Genty. Il est auteur et metteur en scène de : *Pareces un tigre enjaulado* au Teatro El Galeón en 1998 ; *400 Conejos* publié par Paso de Gato Ediciones ; *Los Barrachos (La Vallée de l'Ivresse)* d'Antonio Alamo au Teatro Jimenez Rueda en 2000 ; *Prometeo Desencadenado* à La Rotonde - Villeurbanne en 2003 ; *Lapin 401* à l'IREPS de Villeurbanne en 2004 ; *El incendio del Reichstag* au Foro Shakespeare en 2005 ; *L'Homme avec le fusil sur le sable* à Saint-Jean de Maurienne en 2005 ; *Gutenberg, la historia de la imprenta* au Teatro La Capilla en 2008 ; *Axolotl* au Museo Universitario del Chopo y Museo Dolores Olmedo en 2011, en 2011 il écrit et joue *Lázaro de Tormes*, en 2012 il écrit *Le chemin vers Chactajal*. Depuis 2012 il travaille sur l'adaptation et mise en scène du monologue *Quiela*, d'après le roman d'Elena Poniatowska, *Cher Diego, Quiela t'embrasse*. Plusieurs tournées ont eu lieu - en 2013 en tournée en France à Châteauroux, Limoges, Lyon et Paris, en 2014 et 2015 en tournée au Mexique. En 2013 il collabore à l'écriture de *Utopya*, mise en scène de David Psalmón (Teatro sin Paredes), co-produit par difusión cultural de l'UNAM. Depuis 2014, Torre de Marfil, adaptation et mise en scène.

2

# Odille Lauría

Comédienne

Elle débute sa formation à l'Ecole Nationale d'Art Théâtral du Centre National des Arts de México. En France, grâce au soutien de la metteuse en scène Catherine Marnas et d'une bourse du Fonds national pour la culture et les arts (FONCA), elle poursuit sa formation à l'ERAC de Cannes. En 1998, au Mexique, elle joue dans *Tiro al Blanco* d'après « La Noche de Tlatelolco » d'Elena Poniatowska ; en 1999, *Alors-Entonces* au Mexique et au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique à Paris, spectacle d'atelier franco-mexicain dirigé par Catherine Marnas. La même année, au Festival d'Avignon, *Gracia a Dios*, dirigé par Bruno Boëglin, Carlos Calvo et Catherine Marnas ; en 2004, *Les Bonnes* de Jean Genet, mis en scène par Bruno Boëglin au Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon, à Nanterre-Amandiers et à Vidy-Lausanne. Sous la direction de Catherine Marnas, elle joue dans *Sainte-Jeanne des Abattoirs* de Brecht en 2006 et en 2009, *Le Banquet fabulateur*, 1<sup>ère</sup> version. Avec la compagnie franco-mexicaine Le Miroir qui fume, elle collabore en 2010 à la création de *Toxic Azteca* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Manuel Ulloa-Colonia. En 2011 elle figure dans *Je disparaís* d'Arne Lygre, mise en scène de Stéphane Braunschweig.

Elle est également membre du collectif *Les Femmes du Théâtre* et a travaillé avec *Le Miroir qui fume* et *Le Théâtre de la Croix-Rousse*.

Odille Lauría est également membre du collectif *Les Femmes du Théâtre* et a travaillé avec *Le Miroir qui fume* et *Le Théâtre de la Croix-Rousse*. Elle est également membre du collectif *Les Femmes du Théâtre* et a travaillé avec *Le Miroir qui fume* et *Le Théâtre de la Croix-Rousse*.

Outre son travail de comédienne, Odille Lauría partage une pratique pédagogique avec les Classes culturelles européennes, qui proposent à des enseignants et des écoliers un outil d'éducation artistique, en constituant un lieu de rencontres européennes autour des arts vivants et de la nature.

Elle prolonge ces pratiques au sein de la compagnie Tamerantong !, qui crée des spectacles professionnels avec des enfants à Paris (Belleville) et dans la banlieue parisienne (Mantes-la-Jolie et Saint-Denis), combinant depuis plus de vingt ans le théâtre avec le travail social, pédagogique et citoyen.

En 2015, elle est assistante metteuse en scène de Catherine Marnas pour la création de *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset.



# Compagnie Tequio Mexico

Les objectifs de la compagnie franco-mexicaine créée par Odille Lauría et Guillermo León sont d'une part, la collaboration artistique entre la France et le Mexique et d'autre part, la diffusion de la culture mexicaine en France. Tequio México est née de la rencontre entre une troupe d'étudiantes de l'Université nationale du Mexique et la troupe théâtrale de l'INSA de Lyon lors du Festival Ibérique de l'INSA en 2003. A partir de racines françaises et mexicaines, de l'adaptation de textes d'auteurs classiques ou de créations contemporaines (par exemple, les contes aztèques en France et la poésie de Rimbaud au Mexique), il s'agit de poser un regard sur la vie d'aujourd'hui avec les richesses des deux continents et de créer des passerelles entre les cultures et les époques. Au Mexique et en France, Tequio México conseille et forme des compagnies de théâtre qui sont basées dans des lieux où les structures et l'expérience manquent. Cette démarche de partage et de transmission se traduit par d'autres actions : stages de jeu théâtral, rencontre avec des auteurs français et mexicains, conférences...

En 2014, Tequio México s'associa à la Bolita compagnie, fondée dans le département de l'Indre autour de la rencontre entre artistes français et mexicains. Au programme de ce compagnonnage entre comédiens, metteurs en scène, musiciens et techniciens : faire connaître le théâtre contemporain mexicain en France à travers créations théâtrales, stages de réalisation et manifestations culturelles.